

GEORGES BRUGMANN (1829-1900)

Lorsque Frédérik Wilhem Brugmann émigre à Verviers pour se lancer dans la production lainière, il rompt avec une tradition familiale bien ancrée. Originaires de Dortmund, dans la vallée du Rhin, ses ancêtres, plus conformistes, ont occupé la fonction de greffier avant d'épouser celle de pasteur de l'Eglise protestante. L'entreprise lainière qu'il monte avec son associé Jacques Engler, est équipée des machines à filer les plus modernes et connaît, rapidement, un succès considérable. A tel point que les deux comparses décident de fonder une banque – la Banque Engler, Brugmann & Cie – dont le siège est établi à Bruxelles et deviennent, au fil du temps, administrateurs de nombreuses entreprises manufacturières et d'assurances clientes. Les quatre fils Brugmann suivent la trace de leur père et soutiennent, comme c'est la tradition dans les grandes familles bourgeoises de l'époque, des institutions charitables.

Le troisième d'entre eux, Georges Brugmann, a fait sa carrière dans la banque fondée par son père, comme beaucoup d'autres immigrants allemands. Il mettra son immense fortune au service de multiples causes : l'Eglise protestante qu'il subside en tant que membre actif ; Léopold II dont il soutient l'aventure coloniale dès la fondation de l'AIA (p.68) au travers de multiples entreprises commerciales ; la transformation résidentielle du nord d'Uccle et des communes limitrophes. C'est à ce titre qu'il finance l'aménagement de l'avenue Brugmann (1872-1875) et qu'il fait réaliser les plans des avenues de Longchamp (traduction de Langeveld – 1875), Belle Vue, Albert et des Ormes, devenues après-guerre respectivement Winston Churchill, de Messidor, Albert et des Ormeaux. Il participe aussi à l'urbanisation des quartiers Berkendael, du Globe et du hameau Tenbosch.

Grand mécène, il s'embarque dans l'aventure de la Cité scientifique du parc Léopold initiée par Ernest Solvay et Paul Héger (Voir [Bruxelles, capitale de l'Europe](#), pp.67 à 71) et participe au financement de l'expédition d'Adrien de Gerlache de Gomery dans l'Antarctique (1897-1898).

Il consacre aussi d'importants moyens à développer hôpitaux, centres de convalescence et hospices pour vieillards. L'asile de vieillards de l'Eglise protestante à la rue Blaes, l'hospice des vieillards des Ursulines et l'hôpital Brugmann lui doivent en partie leur construction et leur développement. La moitié de la somme qu'il avait léguée au Conseil des hospices, servira à la construction de ce nouvel hôpital destiné à remédier à l'obsolescence des installations existantes de Saint-Pierre et Saint-Jean.

Conçu par Victor Horta à partir de 1906, le CHU Brugmann se distingue par sa structure pavillonnaire au milieu d'un parc, réputée plus humaine et efficiente pour combattre la contagion. En raison de la guerre et des désaccords persistants entre les différents acteurs impliqués, le chantier s'est étalé de 1911 à 1923. Fait remarquable, un laïc, Victor Horta, y construira une chapelle catholique financée par un fervent protestant. Bel œcuménisme d'esprits éclairés !

